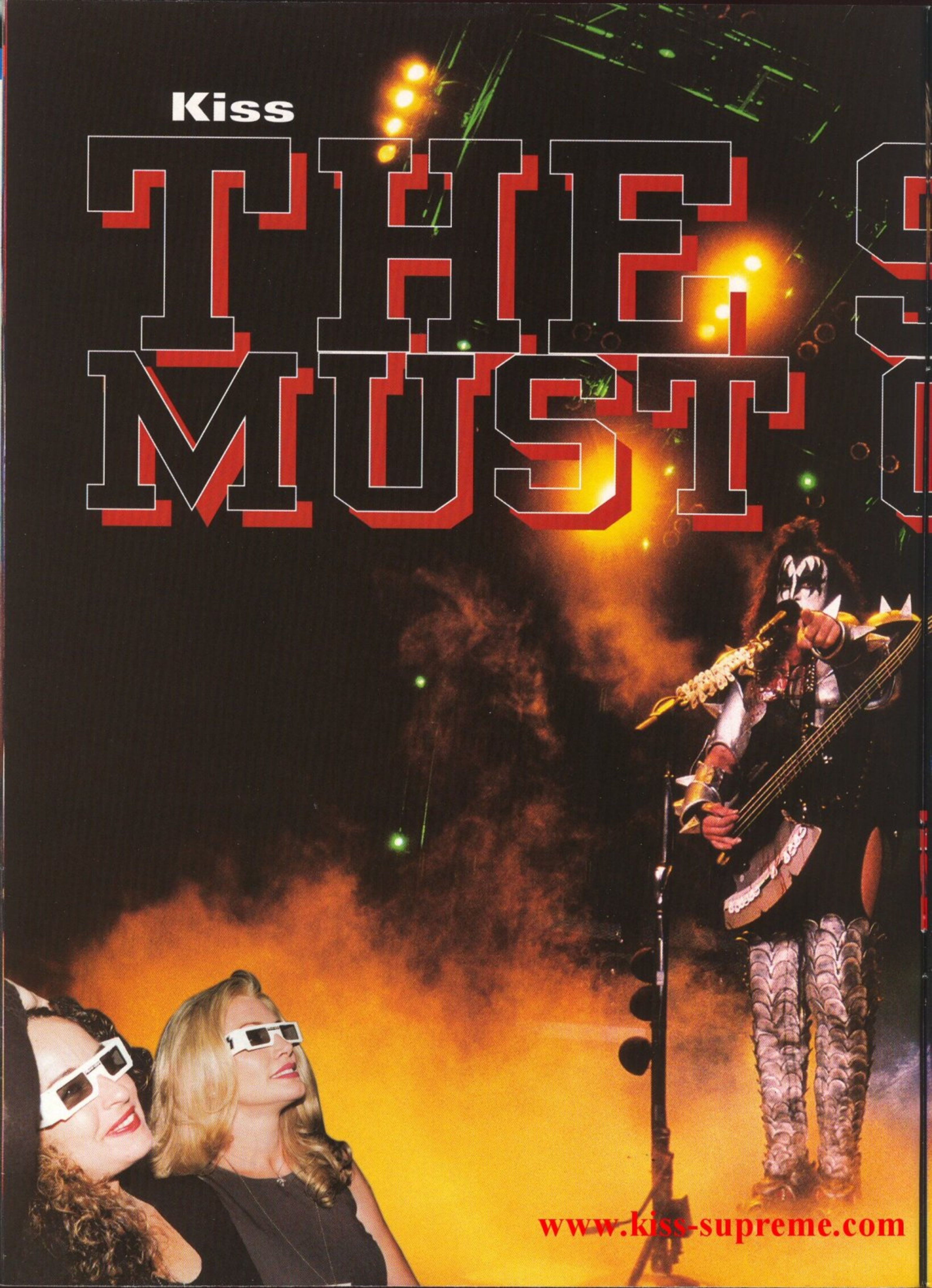
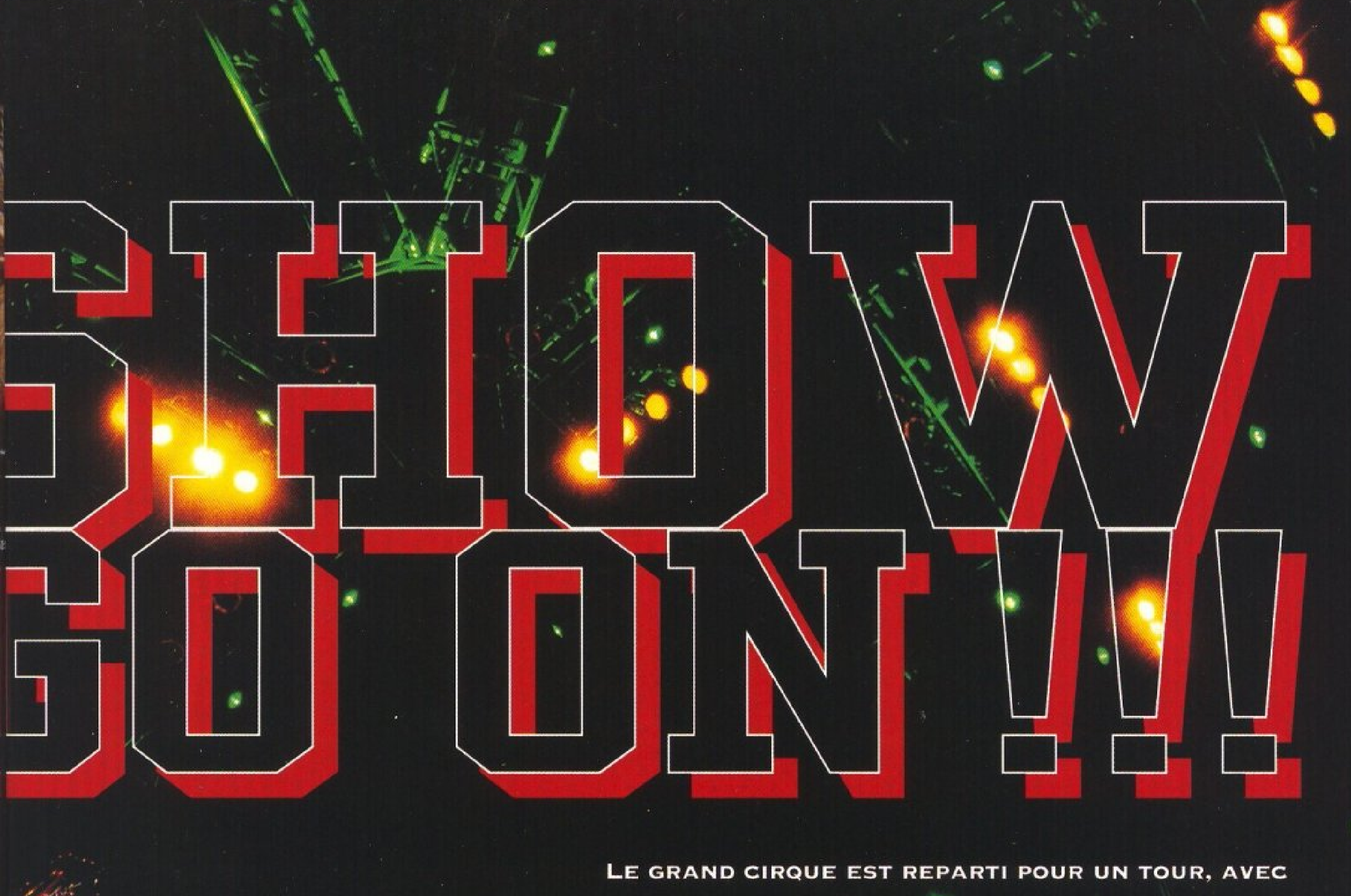

IRON MAIDEN : BRUUUUUCE IS BACK !!!
HARD N' HEAVY
HARD N' HEAVY
www.kiss-supreme.com
EXCLUSIF
MACHINE HEAD
EN STUDIO !
KISS
SHOW DEVANT !!!
IMMORTAL
EMPEROR
SKINLAB
PATRICK RONDAT
OVERKILL
LOFOFORA
2 POSTERS: MARDUK / SEPULTURA
MARS 1999/N°47 - 38 F - 5,79 EURO (EN FRANCE) - BELGIQUE 240 FB - LUXEMBOURG 240 FL - CANADA 8.95 $C - SUISSE 10FS - UK 4.90£
L 4456 - 47 - 38,00 F


Kiss
THE
MUST
www.kiss-supreme.com



LE GRAND CIRQUE EST REPARTI POUR UN TOUR, AVEC UNE NOUVELLE ÉTAPE FRANÇAISE LE 22 MARS. PLUS DÉLIRANT ENCORE, PLUS "PLEIN LES MIRETTES" QUE JAMAIS, POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DE CERTAINS, AU PLUS GRAND DAM DES AUTRES. VINGT-CINQ ANS ET TOUTES SES DENTS (À CE QU'ILS EN DISENT EN TOUT CAS !), KISS CONTINUE D'INTRIGUER ET D'ÉNERVER. POURQUOI ? COMMENT ? TENTATIVE D'EXPLICATION... SANS FARD !

C'est à chaque fois la même histoire, les mêmes sarcasmes qui remontent à la surface : *"Mais pourquoi vous vous acharnez avec ces branleurs? Du vent, tout ça! Du réchauffé par-dessus le marché... Sérieusement, sont pas ridicules à parader à bientôt cinquante piges avec leurs costumes et leurs maquillages à la con?"* Ben non, ce n'est pas encore ce coup-ci que l'on baissera pavillon, que l'on renoncera à vous "refourguer" la chose Kiss, que l'on se refusera à présenter l'étape française du Psycho Circus Tour du 22 mars prochain comme l'un des événements scéniques de l'année. Pourtant, vu comme ça à froid, ils auraient des billes dans leurs besaces, nos amis détracteurs. C'est vrai quoi, s'exciter devant un Paul Stanley remuer son popotin comme le premier strip-travelo venu, se pâmer devant une nième "déglutination" sanguinaire de Gene Simmons, ça n'est pas très sérieux! Or, et c'est bien là tout le problème (enfin, façon de parler!), il ne s'est jamais agi de prendre Kiss au sérieux, de philosopher sur une quelconque de ses implications sociologiques ou culturelles.

INTÈGRE... RÂLE !

La tentation serait pourtant grande, tant on ne se peut se targuer d'avoir vendu plus de 80 millions d'albums de par le monde ou d'avoir mené à

▲ NEIL ZLOZOWER/BERG-INTERVISION

'est à chaque fois la même histoire, les mêmes sarcasmes qui remontent à la surface : *"Mais pourquoi vous vous acharnez avec ces branleurs? Du vent, tout ça! Du ré-chauffé par-dessus le marché... Sérieusement, sont pas ridicules à parader à bientôt cinquante piges avec leurs costumes et leurs maquillages à la con?"* Ben non, ce n'est pas encore ce coup-ci que l'on baissera pavillon, que l'on renoncera à vous "refourguer" la chose Kiss, que l'on se refusera à présenter l'étape française du Psycho Circus Tour du 22 mars prochain comme l'un des événements scéniques de l'année. Pourtant, vu comme ça à froid, ils auraient des billes dans leurs besaces, nos amis détracteurs. C'est vrai quoi, s'exciter devant un Paul Stanley remuer son popotin comme le premier strip-travelo venu, se pâmer devant une nième "déglutination" sanguinaire de Gene Simmons, ça n'est pas très sérieux! Or, et c'est bien là tout le problème (enfin, façon de parler!), il ne s'est jamais agi de prendre Kiss au sérieux, de philosopher sur une quelconque de ses implications sociologiques ou culturelles.

INTÈGRE... RÂLE !

La tentation serait pourtant grande, tant on ne se peut se targuer d'avoir vendu plus de 80 millions d'albums de par le monde ou d'avoir mené à bien (et à terme!) la tournée la plus lucrative de la saison 1996-1997 (entre 150 et 200 millions de dollars de bénéfices estimés) sur la simple base d'une immense guignolade, qui plus est "vieille" maintenant de plus de vingt-cinq ans. Crédibilité? Reconnaissance artistique? Game over, hors sujet... On se souvient à ce propos d'une explication "imagée" de Gene Simmons : *"Prenons un exemple : je suis avec une fille dans un lit et elle prend le pied de sa vie. Si l'instant d'après elle me dit 'Qu'est-ce que tout ça signifie?', elle prend la porte immédiatement! On s'en fout de tous ces 'Qu'est-ce que tout ça signifie?' !!! La réalité, c'est qu'après un concert de Kiss, les seuls mots dont on a besoin sont wow, wow et wow! Aller voir un film de Schwarzenegger ou Stallone ou un concert de Kiss, c'est de l'argent aussi bien dépensé qu'une boîte d'aspirine pour un mal de crâne... Nous n'avons jamais joué ce petit jeu de la crédibilité. Pourtant, c'est intéressant comme concept, ça, la crédibilité ou l'intégrité! L'intégrité, ça veut juste dire, en ce qui me concerne en tout cas, que tu ne tueras ou ne voleras jamais personne. Après ça, tout le reste, ce n'est que du commerce..."*

"CETTE HISTOIRE DE 3D VA NOUS COUTER DES MILLIONS ? ET ALORS... LES MILLIONS, NOUS LES AVONS !"

WORLD COMPANY ?

Que n'avait-il pas dit là? Oh, on le voit trop bien le piège se refermer sur ceux qui se seraient empressés de reprendre à la volée le thème "Kiss machine à fric, exemple même de l'attrape-couillon"! Plus, hum, succulent, ils n'auraient pas forcément tort là encore, mais pas exactement comme ils l'entendraient... Oui, et aussi irrationnel que cela puisse paraître, c'est le plus souvent en pleine connaissance des choses, en plein... consentement, que le Kiss freak, anonyme ou pas, vient se jeter dans la gueule du loup. Heureux de débourser sévère pour une place de concert (40, 50 dollars, bien plus parfois... jusqu'à 7 000 au marché noir pour être au premier rang au Tiger Stadium de Detroit en octobre dernier!), fier de pouvoir ranger dans son portefeuille la carte de crédit Kiss (disponible aux States depuis septembre) ou de ramener à la maison la nouvelle collection complète d'action figures signées Todd McFarlane, avant de sauter demain sur les BDs, vidéos en tout genre, fauteuil gonflable, etc. Se déleste-t-on de 20 000 dollars pour se porter acquéreur de la basse-hache de Gene Simmons lorsque l'on se nomme Jason Newsted sans savoir pertinemment que l'on n'achète rien d'autre qu'un bout de rêve, une parcelle de souvenir adolescent?





Fauteuil gonflable, ch'ites voitures pour les ch'tites nenfants (et les plus grands), cartes de collection : l'attirail Kiss arrose tous azimuts...





"JE VEUX LE K MON PROPRE PA PROPRE RELIGIO QU'EST-CE QUE PLUS QUE MOI ?

Et si demain, les derniers vrais faux fantasmes en date du sieur Simmons venaient à se réaliser (*"Nous sommes assez idiots pour aller là où aucun groupe n'est allé avant nous. Je veux le Kiss Cola. Je veux mon propre pays, le pays de Kiss. Je veux ma propre religion : le Kisstianisme ! Qu'est-ce que le Christ a de plus que moi après tout ?"*), on est prêts à parier que nombreux seraient ceux à applaudir des deux mains... Et s'ils savaient que dans son petit carnet privé où il couche ses idées les plus farfelues, le mot "papier toilette"... trône en bonne place : *"Ouais, je le verrais bien noir, avec écrit en gros 'Kiss My Ass' dessus !!!"*

UN AUTRE MONDE

Que cela plaise ou non, c'est par sa démesure permanente que Kiss fait "triper" son monde, ce côté "je veux, j'obtiens" répété à l'envi. Et c'est quand il annonce en show en 3D, avec lunettes adéquates, qu'il est le plus "en phase" avec sa propre légende. Les albums ? La musique ? Secondaire ou presque depuis bien longtemps. Oui, *Psycho Circus*, comme pas mal de ses prédécesseurs, n'était que prétexte à nouveau délire, simple face émergée et première étape d'un iceberg marketing. Honteux ? Inexcusable ? On en connaît pourtant d'autres (Rolling Stones, Pink Floyd, voire dans une moindre mesure... Iron Maiden) qui n'agissent pas autrement, sans que leur "aura" n'en souffre le moins du monde. Et puis il y a suffisamment d'hymnes en magasin pour maintenir la barque à flot... On n'achète de toute façon plus un album de Kiss, mais un "lopin" d'univers Kiss... Un univers dans l'absolu fictif, mais où quatre gus grimés en démon (Simmons), enfant-star (Stanley), as de l'espace (Frehley) et homme-chat (Criss) définiraient une autre... réalité. Un univers où le plaisir, le loisir,



ce fameux "entertainment" (soit l'essence même du rock 'n' roll pour mémoire !) serait la seule contrainte, aujourd'hui plus que jamais. *"Il est temps pour chacun de se détendre et de profiter de la vie"*, martèle ainsi volontiers le même Simmons. *"Je préférerais encore écouter les Spice Girls chaque jour de la semaine plutôt que tous ces groupes fringués comme des bûcherons et essayant de me convaincre qu'ils sont suicidaires et dépressifs alors qu'ils sont jeunes, en pleine santé, riches, célèbres et pouvant se taper toutes les gonzesses qu'ils veulent. Désolé, mais ça ne prend pas avec moi. À mes yeux, les Spice Girls sont bien plus crédibles que n'importe quel groupe qui prétendrait croire que le monde n'est que ruine et tristesse."*

CONSENTEMENTS MUTUELS...

Qu'il en tire ou non les marrons du feu, Kiss reste fidèle avec ce que son public attend de lui : du clinquant, de l'évasion, du "larger than life" ! Et si ce public lui reste aussi fidèle (à plus forte raison depuis 1996 et l'acceptation de l'idée qu'avoir voulu avancer démasqué treize ans durant n'avait été qu'une pure hérésie, voire une forme de trahison), il ne faut pas aller chercher ailleurs l'explication. Un public prêt à tout accepter, le merchandising le plus outrancier comme les déclarations les plus tonitruantes, tant que cette "frime" lui restera directement accessible, palpable, prête à consommer... Bref, aussi longtemps que chacune des deux parties sera disposée à jouer le jeu, à accepter une donne clairement définie qui tiendrait de l'allégeance mutuelle et où viendraient se mêler insouciance et nostalgie. "The fans wanted us to play / We hear and obey", déclament-ils tous les quatre en chœur sur "You Wanted The Best" (*Psycho Circus*). Les fans en question ne voulaient pas entendre autre chose ! *"Mais c'était une épée à double tranchant"*, énonce Paul Stanley. *"Car la dernière chose que nous voulions était de leur donner ce qu'ils nous demandaient pour avoir à le regretter ensuite. Plus les années filaient, plus notre passé prenait un poids plus grand. Il nous fallait être certain non pas de faire aussi bien qu'avant mais mieux encore. Parce que le passé tel que les gens s'en souviennent est souvent plus idyllique qu'il ne l'était vraiment. Fatalament, cet album devait être proche conceptuellement de là où nous nous étions arrêtés en matière de travail studio et nous sommes tous tombés d'accord :* Destroyer *avait été le sommet en terme de créativité. Avec le nouveau, l'idée était donc de faire un album très atmosphérique, très cinématographique, le genre grand écran, genre IMAX..."*

LIBRE ENTREPRISE

Au-delà des formules, de cette "soumission" au bon vouloir populaire, Kiss a compris que c'est là pour lui le seul moyen de conserver son indépendance, tout du moins de garder le contrôle des opérations vis-à-vis de la "pieuvre" business. Le seul moyen aussi de conjuguer ses extravagances au mode plaisir, voire par un subtil effet boomerang de continuer à manipuler qui bon lui semble ! Et, par logique ricochet, de cracher à la gueule de ses détracteurs et critiques avec la verdeur qui sied tant au sieur Simmons : *"Les critiques sont des êtres humains manqués, une forme de vie complètement inutile sur cette planète telle que nous la connaissons. Un critique ne fait rien, littéralement. Un critique vaut autant qu'un gaz qui s'échappe du trou de mon cul ! Et c'est très bien ainsi puisque tout le monde a un cul et qu'il s'en dégage toujours un grain de vérité, à savoir que l'opinion d'un critique est aussi que ma propre opinion ou celle de n'importe qui. Le seul problème en fait, c'est quand un critique pense que son pet sent moins mauvais que le mien. Ou qu'il est plus important !"*

Kiss "vend" donc du spectacle et l'assume sans fausse pudeur, Gene Simmons (toujours lui !) profitant même au passage pour renvoyer en touche à sa façon tous ceux qui, hum, n'auraient d'yeux que pour sa "commercial attitude", son exploitation supposée d'un filon : *"Cette histoire de 3D va nous coûter des millions ? Nous sommes riches ! Nous le sommes depuis longtemps. Je ne dis pas ça par simple arrogance mais parce que me sens béni des dieux. Nous sommes tous des privilégiés et c'est le moins que l'on puisse faire pour nos fans. Si tu as assez de fric pour monter une grosse fiesta, pourquoi ne pas monter la plus grosse fiesta à laquelle personne n'ait jamais assisté ? Ça coûte des millions ? Et alors... Les millions, nous les avons !"* On précisera au passage qu'une partie des béné-

(Citations de Gene Simmons et Paul Stanley extraites d'interviews parues dans Spin, Guitar World et New York Magazine)

Sex-machine ou héros de fiction pour comics délurés (et pour l'occasion entièrement axés autourde lui), Kiss ne recule devant rien, absolument rien...

▲ ANNAMARIA DISANTO/INTERVISION